

Bowl

Bernard Saulnier

Je sors pas fait froid et j'ai vu tous les visages de la ville. Le soleil commence à décliner un reflet sur le building d'en face éclaire. Il entre par la bande. Je suis jamais heureux c'est les à-côtés qui me rendent heureux. Le bonheur en pleine face je suis incapable. Suis dans le silence, un voisin cogne ou cloue. Y'a des gens qui se pendent sur le Mont-Royal. Une sonate, si je peux me voir, jeter un regard extérieur sur moi, c'est impossible. Je ne me connais pas. Ai tenu une arme à feu, un fusil. Good bye Bernie ! À vrai dire je déteste le vulgaire ce qui m'empêche pas de l'écrire de le décrire. Je me suis assis avec elle dans un coin où y'a que des femmes. Elle a vu de la poudre sur une table a sniffé. J'ai mal à la tête je dois prendre une douche plutôt que d'enculer des mouches. Je sors m'asseoir sur un banc créé par un artiste un lit de luxe pour itinérant inexistant. Je me couche sur l'œuvre d'art le ventre creux et me demande la valeur de la banquette. Mon ciboulot s'agite plus, il fait moins quatorze, des images de résidences d'étudiants. Je laisse passer le temps à la goutte comme un robinet qui fuit. Je recompte mes dix doigts mes orteils et tout ce qui fait ma carcasse. J'attends une délivrance une libération du harnais des heures qui passent. Elles m'entrent par tout le corps me patinent m'usent, une sensation de piqure d'aiguille au pied. Moron, une odeur de beigne frit dans l'huile, un récit des temps durs où les choses gelées prennent toute la place et font glisser dans l'insignifiance. J'aime jouer mais le jeu se retourne contre moi comme une chamaille qui se change en bagarre l'enjeu n'a plus d'importance c'est à qui sera le plus fort. Le parc est désert, pas même un chien, le sable est glacé, le gazon enneigé, les oiseaux volent quand même. J'attends que des bouffons se fassent photographier près de moi. Je suis lâche me réfugie dans l'aile des fous pour un repas je préfère ça à la soupe populaire à mes semblables les défaits. Ma tête est un désert de sable battu par le vent reste que des grains collés à mon cerveau. J'ai la chair de poule. Je suis éfouéré devant un écran. Dehors il neige c'est tout blanc. Je vis avec l'hiver depuis quarante-quatre ans du pelletage au fortin construit dans un banc de neige. Anne Hébert a de merveilleux mots sur la neige, la neige du matin. Moi, ma neige elle est gâchée par le sel le sable épandu dans les rues. Elle fond grise et triste comme la ville qui se réveille pour une journée de dur labeur.

Y'a cette peur qui me tue ces gars dans le hall du building qui attendent je ne sais quoi. Une douille de calibre vingt-deux qui... Je m'abrutis devant un écran de télé. Comme une vache je regarde passer le train qui s'enfonce dans un trou noir. J'ai une crampe à la plante du pied le match me fait oublier l'angoisse à la radio Philip Glass. Je pense à cette poudre qui tue, tue comme un pieu de fer.

J'ai de la fièvre des étourdissements des haut-le-cœur. Je veux appeler une infirmière. Je lis sur un sac d'épicerie : plus j'accumule plus je me récompense. Quand j'accumule ça me rend fou. Mes artères se bloquent. La lumière d'hiver me pince la rétine comme le froid sur la peau. J'ai baisé pas de capote ça fout la trouille. Un autre match une autre défaite, born to lose. Je suis étourdi, j'ai le vertige, le tournis, un virus ? Ça me tue j'hésite à consulter un médecin. Fait froid ! On gèle, y'a de la neige partout. Je me débats avec tout, je suis épuisé pas d'énergie. J'ai un billet pour le match... Vingt heures, je me couche, me relève, allume la radio, l'éteins même chose avec la télé. On me fait des prélèvements, acide urique, analyse d'urine, cholestérol total, CPK, électrolytes, GGT, HDL, LDL, Phos. Alkaline, SGOT, SGPT, triglycérides, urée, Anti-HCV. J'exprime ma terreur mon angoisse. Il faut que je résiste que je tienne bon. J'ai perdu je me rends faites ce que vous voulez. Ils me laissent dans le cauchemar. Combien ça prend de contorsions mentales pour céder. Je replonge dans le désespoir je résiste à la tentation d'en finir. Of course ! Being baroque is one thing mais faut pas être pompier. Ça me dégoûte je suis pas acteur je serai jamais Macbeth. Ça me déchire la poitrine me coupe le souffle m'anéantit. Y'a aucune apparence de problème neurologique. La panique me prend c'est dimanche je regarde le football. Une passante, petit chapeau rond, robe fleurie, manteau de cuir trois-quarts, elle mange une biscotte en marchant sur ses talons hauts. Je cours comme un chien fou la cherche de bière en bière. Je reste dans le silence la tête me tourne encore, ça finit dans les pleurs. Je suis à quatre pattes je récurve les WC. Le match est coupé, problème... moi et mes illusions... mes prétentions... Je me garroche dans les toilettes, le foie, les médicaments. Elle se taponne au moindre petit bobo se vide les intestins à coup de laxatif elle adore chier. Je cherche ce que j'ai me fais des scénarios de leucémie, de maladies vénériennes, d'anémie, de manque de fer. J'ai des particules microscopiques de sang dans mes urines. Je vais au centre de dépistage des MST saloperie ! J'ai pas la prostate malade. Gonorrhée, chlamydia ? Je pense à la mort veux pas crever de cette saloperie de VIH. Je me déteste. Il neige encore, j'ai que la maladie en tête, c'est pathétique, suis seul, fais une patience avec mon jeu de carte. Mais à quoi je joue ? À quoi je m'adonne comme un idiot ? C'est le désert, le désert blanc enneigé comme une télé qui syntonise plus.

Ils sont tous en robe de chambre en peignoir une pile de toasts brûlés devant eux. Je suis encore dans le silence le frigo ronronne. J'arrive à me rappeler l'enfer les chemins psychotiques. Je faiblis j'ai plus la force de me battre. Ça pleure dans les chaumières, le froid, la neige, la pauvreté ça ronge le moral. Un sticker : Do not question authority. Plus profond que le fond c'est là. Mes tripes sont toutes tordues, la misère, la maudite misère va faire des ravages. La lumière qui nous manque tant, l'espérance n'a plus de sens ils l'ont enfouie avec le bonheur. Combien de fois j'ai entendu le manteau blanc sans parler de la neige qui a neigé ma vitre est un jardin de givre. Dehors c'est calme pas de charrue pour briser le silence. Tous les poètes ont écrit l'hiver la solitude de la froidure. La journée qui s'offre pure et vierge. Y'a des traces de pas, la

neige est déjà salie. J'ai de la difficulté à me situer dans le temps les visages qui rident qui plissent qui rendent plus beau plus belle. Pendant que je gèle des pieds trois jeunes filles m'envoient chier. C'est pas The streets of Philadelphia. Ma peur c'est de finir seul comme une vieille tapette avec son poodle dans un décor rococo qui pue le parfum cheap. On m'a fait une démonstration d'enfilage de capote sur un pénis en bois. Elle préfère s'acoquiner avec un moins que rien. Le fleuve attend les bateaux. Je préfère l'ivresse à la littérature. Je mange une pomme préoccupé par l'apparence du trognon. Les Dolphins de Miami l'ont emporté sur les Colts d'Indianapolis. Elle je veux plus la sauter, trop vieille, trop maigre. Elle compte les heures où elle est seule. Je bande plus préfère l'abstinence attends le résultat des tests. Je retourne au football. Bon ben ! Je pisse du sang mes sous-vêtements ont une tache rosée. Je pense déjà à la souffrance à la maladie et comme toujours à la mort. Je regarde la charrue qui pousse la neige. J'écoute des chansons folk, le ciel est gris tout est enneigé. Je suis plus fébrile. Je passe l'après-midi mon gros cul sur le futon en regardant les Ravens de Baltimore contre je sais plus qui et les Eagles de Philadelphie qui l'emportent sur les Buccaneers de Tampa Bay, tout ça en bel anglais américain des familles. Je me retrouve vanné vidé. J'ai les fesses irritées, le papier cul aide pas. Dehors c'est blanc, la bordée est passée. Le premier c'est les bowls les championnats de football collégial américain. Y'a les traces du chien dans la neige. Je suis toujours à côté de la track le train me passe quand même dessus, je me traîne, je rampe, je boite. J'ai la merde collée au cul c'est sec à s'en arracher les poils. J'essaie d'ajuster les béquilles. Sans miroir je fais comme Narcisse mais l'étang est gelé et couvert de neige. Je veux pas me geler les pieds dehors pourtant faut que je sorte. Déjà fatigué je lave le plancher ça m'épuise. Ca trotte ça trotte dans ma tête. Je souffre c'est comme une gaine qui me serre l'âme. J'ai vu un spectre qui s'allonge sur moi, c'est moi, je réintègre mon corps. Voilà que je pleure la face cachée dans mes bras sur la table. Elle a l'air effrayée comme si je possédais un de ses secrets. Je m'ennuie à m'inventer des maladies. Je suis à bout je veux m'écerveler. Je me douche. Mes histoires de bites molles c'est pas dans l'enthousiasme.

A m'énarve ! A m'énarve ! Je sais pas ce qu'il y a dans sa tête elle me colle dessus comme une mouche à merde. J'ai un morvias sur ma bretelle de sac à dos. Elle va subir une hystérectomie. Ils lui vident le corps des organes reproducteurs. Elle m'envoie au chiotte ! Je vide mes poches. Elle a fait œuvre pédagogique en m'entrant son doigt vaseliné dans le cul.

Encore et toujours de la neige. La machine a busté quand je lui ai dit mon revenu annuel. Y'a pas qu'elle qui pète les plombs. All those years and still a child. La ville a repris son rythme cynique et sans âme. Il neige, il neige encore... Elle fait le bruit du kangourou. Cet après-midi c'est all football les éliminatoires. Elle revient avec sa valise, le monde doit s'écrouler encore une fois, de retour de l'aile des fous, mieux vaut ça que de rester seule, les repas à heure fixe les médicaments aussi. Y'a de la gadoue partout. Voilà ! Voilà ! Elle revient de l'hosto veut tout changer déménager vendre son fauteuil et sa causeuse recommen-

cer encore une fois ailleurs. Quand on croque dans la vie comme dans une pomme parfois on se mord la langue. Bon ben ! Les Saints de la Nouvelle Orléans mangent une volée les Vikings du Minnesota l'ont dans la poche dehors c'est toujours l'hiver. Je passe au match Dolphins de Miami contre Raiders d'Oakland, là bas c'est toujours en fahrenheit, cinquante-huit, American women stay away from me. Y'a plus de neige qui tombe. C'est la pause de la demie je pèle les patates les fais bouillir. Le superbowl est dans trois semaines. Je regarde pas le match jusqu'à la fin les Raiders dominant. Welcome to Queer City ! Il neige encore la nuit m'écrase déjà. J'ai pas envie de prendre la rue me rappelle toujours pas si le cœur est à gauche ou à droite. La neige, la neige je sais plus quoi en faire je la regarde tomber compte les flocons comme un idiot qui attend de voir tomber le dernier sur sa mitaine. Je marche pour tromper la mort m'assois dos au mur et dévisage les gens dans la noirceur, y'a rien de joyeux à regarder les bums et les putes s'engueuler se faire des vacheries.

Elle est en robe de chambre elle renifle. Y'a une crotte qui est remontée dans les toilettes. Encore et toujours de la neige ça glisse autant que de la vaseline. Dans le corridor y'a quelqu'un qui rit fort. Jean-Pierre Ferland. J'ai une petite idée qui me dit que la crotte remonte dans les toilettes parce que les canalisations sont gelées. Y'a que les bandes noires de l'asphalte qui se détachent sur le blanc. J'ai besoin d'un crachoir pour y envoyer des glaires regarder la couleur et voir la maladie qui m'abat. Les Ravens de Baltimore ont battu les Titans du Tennessee, les Giants de New York l'ont emporté sur les Eagles de Philadelphie. Le moteur de la charrue réchauffe l'air, les passants ressemblent à un mirage dans un désert de gadoue. Je mange une soupe c'est calme. Va m'arriver malheur ! Qu'il arrive le malheur et tant pis si j'ai peur. Il neige encore ça laisse un tapis blanc sur l'asphalte. Je lis un roman homo ce monde m'apparaît comme un sentier menant vers le néant. Elle sait, elle sait que je l'ai vue nue et que je la toucherai pas pour tout l'or du monde. Elle pleure dans les bras de sa sœur désemparée, elle dit sa peine, son désarroi, sa souffrance, voit pas le bout de son chagrin collé à elle depuis tant d'années le pourquoi de sa douleur de sa tension. La souffrance je la prends au bout du bras et pille les musiques. J'attends le résultat des tests. Je respire ça semble simple c'est comme si j'y avais pas droit à l'oxygène comme si mon seul défaut est de respirer. La veste blanche de l'hiver est pesante toutes les places de la ville sont investies par des mal-aimés des faucheurs à la petite semaine comme moi. Des sandwiches, toujours des sandwiches j'ai envie de me laisser crever de faim de tout laisser aller de me laisser couler tout ce que je vois c'est des arbres aux apparences de mort. Je m'alarme au moindre tousotement. Reneige et reneige comme au fond de la Sibérie ici on est loin des steppes mais près du fleuve qui fume. La nuit est arrivée éclairée par le reflet des lampadaires sur le lit blanc. Elle a mal au dos ça lui arrive les hivers où y'a beaucoup de neige elle a vraiment mal mais au fond ça lui évite de pelleter. Elle passe le balai sur la neige fraîche. Je suis entre deux feux un rouge qui me brûle l'arrière-train un vert qui me dit d'avancer, avancer vers où ? Vers quoi ? J'ai besoin de cette retraite

intérieure où tout semble immobile et me fait souffrir. Je veux me faire bercer me faire prendre par des bras. Elle m'a fait des compliments sur mes cheveux ils ne sont plus en brosse je l'ai remerciée.

Je suis dans un exil intérieur m'avouant des fautes que je n'ai pas commises en cachant d'autres, un reniement de soi, de tout ce que je suis de tout ce que je fais je file vers la mort sans scrupule du sujet damné. La nuit s'en vient l'heure d'agonie. J'attends que cesse ma logorrhée psychique. J'ai malgré tout une urgence de vivre d'empoigner la vie par le fond de culotte et de la virée de bord. Elle m'a téléphoné, je joue au fou j'ai rien à lui dire. Elle laisse son numéro au travail. Je sais pas... Je sais pas... Mon corps me tiraille de partout comme si j'avais des crampes au cerveau. Le parfum de clou ces bons en forme de poisson. Demain c'est les finales de conférence. Je dois signer un release une libération. Je me suis recueilli comme si on se ramassait pour avancer encore un peu. Les Vikings du Minnesota se font donner une raclée par les Giants de New York. J'espère que la partie Ravens versus Raiders sera plus serrée. C'est un mismatch. Oakland perd. Un match défensif quoi dire sans avoir l'air d'un coach d'estrade. Le superbowl qui s'annonce c'est Giants Ravens. Elle m'a répondu que l'hypocrisie c'est une farce. Quelle connerie que ce pays de neige je me dis que Dieu est cruel mais ne dit-on pas que les voies de Dieu sont impénétrables. Y'a cette angoisse qui fait téléphoner on parle de la neige qui assourdit le plus souffrant des cris. Je suis une bête qui broute le temps seconde après seconde en regardant passer ma vie. Je me rabats sur le superbowl je sais qu'il y a les droits les noms d'équipes et tout... Ça m'appartient pas. Un loser voilà ce que je suis j'ai perdu au jeu de la vie, y'en a pas de plus sérieux. Beautiful loser de Leonard Cohen. T'essayes pis t'essayes de toutes les façons et quand on met le ballon dans le jeu c'est comme si y'en avait pas. « We are stardust and we got ourself back to the garden », Joni Mitchell. Cette sacrée douleur qui revient m'habiter me poursuit et m'emprisonne. Ma vie c'est l'échec, l'échec à bâtir une âme. Y'a du sang dans la neige du sang qui coule d'une blessure on m'a pris au piège. Comment elle fait pour se préoccuper de sa merde comme ça. Fuck once ! Fuck twice ! Third time you die. Il neige toujours en attendant de savoir si j'ai une MST. Le romantisme c'est pour les films tu trouves une femme qui veut te torcher tu lui donnes une allocation et voilà on est en bizness. La neige tombe dense et drue on se croirait sur un nuage. J'ai une douleur à la langue comme si elle se tordait piquée par du verre pilé. Elle fait avec sa botte une marque dans la neige. Ce matin y'a du verglas les arbres sont pris dans la glace. Elle m'a engueulé m'a appelé le chien. Les résultats sont tous négatifs ça m'enlève un poids mais y'a autre chose qui pèse. L'hiver me magane me tue je reste dans ma cage à poules. Cette queue... cette queue qui sert plus à rien, andropause ? Elle parle comme dans les chansons veut que je jette mes médicaments elle connaît pas la maladie la peur qui paralyse qui rend muet. Temps mort pour le football ce dimanche. Le superbowl c'est le dernier dimanche de janvier. Dehors il tombe une neige minuscule qui ressemble à du crachin. Les Américains éliront-ils un jour un quart arrière gagnant du superbowl. Le football c'est plus

intéressant que la lutte de libération au moins au bout de trois heures on sait qui a gagné. À travers son doux timbre de voix je crois qu'elle se retient, la souffrance toujours la souffrance. J'imagine la libraire prêtant son lit de fortune pour quelques dollars, ce qu'on appelle faire une passe. La vitrine remplie de livres échappés au pilon. J'ai ouvert la porte un caniche m'a accueilli au travers du fouillis, y'a de tout et n'importe quoi, des draps suspendus de façon maladroite et sortant de l'antichambre de service un travesti qui parle à ti-cul le chien. Bridge of sighs de Robin Trower. Reste plus qu'une trace de soleil rosée sur l'arête des toits. C'est étrange comment on se laisse sucer comme ça par n'importe qui, une petite branlette avec ça ? Comme chez McDonald le petit extra avec supplément.

Janvier se sauve on est au cœur de l'hiver, y'a une mince couche de neige qui est tombée. Avant de m'endormir j'ai toujours une dernière respiration comme un plongeur en apnée. Je coule dans la nuit comme dans une délivrance. Je suis seul, seul à errer dans mon studio à m'imaginer des avenir des avenues qui n'existent pas. C'est pas les dimanches à Ville d'Avray c'est les dimanches à Ville-Marie dimanches froids et monotones sans ce petit sursaut ce petit pep que donne la partie de football dominicale. Parfois elle se permet de rire mais revient vite à son sérieux avec un petit toussotement comme pour dire c'est assez. There is no news on Sunday du moins dans mon monde. Le soleil se couche une autre fois sur Ville-Marie la ville blanche et bleue. Ville-Marie n'est plus vierge on l'a dépucelée depuis longtemps. Aux States c'est le retour des long horn et des ten galon. Le superbowl s'en vient plus que six jours on compte plus les commanditaires officiels. Y'a cinquante centimètres de neige. Je préfère avoir un poing sur la gueule que d'être dans ma psychose de persécution. J'écoute mon âme si j'en ai une, Flaubert ? Stendhal ? La souffleuse et le cortège de camions ramassent la neige. Je garde ses oiseaux pendant son hospitalisation c'est ce qu'elle a de plus précieux. J'ai plus la force, plus la force de continuer cette vie de salopard d'ordure, je suis un chien, une vache, un cochon. Je suis toute la ménagerie l'odeur de lisier me submerge. Je prévois que les Ravens vont gagner à cause des oiseaux. Des fois je me vois comme un boxeur incapable de placer un jab la garde basse qui attend pour placer un coup. Au coin de la rue un homme pleure, pleure devant un autre homme, chu pu capable ! Chu pu capable ! Dans de secs sanglots. Ce matin y'a un gars dans le hall du building c'est l'hiver un abri de fortune c'est toujours ça de pris. J'ai mon studio j'arpente aussi les rues regarde les corniches, les gargouilles elles sont dans ma tête. La neige ça cache les souillures de la ville, ça enveloppe la merde, ça couvre la misère lui donne une apparence de dignité. Un disque dur traîne dans la neige près de circuits imprimés. La mémoire, la mémoire vive morte, la mienne se souvient trop bien. Les atrocités je regarde ça avec un œil de sœur outrée un œil de carmélite toute dans la prière et loin du monde. Le superbowl a quelque chose des millions vont visionner le match faire la fête. Elle s'en fait pas passe de un à l'autre je veux pas être dans cette galère. Je sais pas si dimanche un Québec indépendant me permettrait de regarder le superbowl. Au fond je veux la lutte bien assis sur mon cul la

bouche pleine et avec un petit break pour pisser. Le soleil se couche plus que deux jours avant la game. Je veux faire de belles phrases comme les quarts arrières font de belles passes synchronisées avec le receveur. Elle me parle de ses problèmes intestinaux, moi, les tripes je les passe dans un coup de crayon. Le superbowl s'en vient, les femmes sont là où il faut, loin, ça m'empêche pas de les admirer. Elle se fait de la soupe pendant que j'essaie d'oublier les souvenirs de bordel. Y'en a qui sont trop belles sous la lampe miroir. Je me traîne sur l'asphalte grise de sel. « Dès qu'on est seul les choses vous conduisent d'elles-mêmes et vous forcent toujours à prendre les chemins les plus durs à gravir », Jean Giono, le hussard sur le toit. Encore un condamné exécuté c'est triste et barbare la puissance de la planète en œuvre. Ce matin j'installe du gypse ça me rend aussi fébrile qu'un joueur avant le match. À mon âge le sport professionnel on se contente de le regarder. Les oiseaux s'en viennent aujourd'hui. Y'a un goût une odeur de vanille qui flotte en moi. Je « jouais » au « football » sur le terrain devant l'école Jeanne-Lajoie au fond c'était pour se taponner. Les oiseaux vont arriver pendant le superbowl. Elle a peur attend l'opération, elle m'a juste dit au téléphone j'ai quasiment pleuré. Vingt-quatre heures avant le bowl, un peu plus pour l'arrivée des oiseaux, c'est pas des migrants sont bien en cage. Ça y est ! C'est le dimanche du superbowl on attend l'orgie de chicken wings. Ça va brasser dans les chaumières. Y'a de la neige on est pas à Tampa Bay, fait froid. Je sais pas ce que les joueurs font pour évacuer la pression. Par terre y'a un manuscrit un essai sur le suicide des adolescents. Sur la rue Coloniale une affiche : In God we trust. Plus que deux heures à Tampa le stade se remplit. J'écoute pas le match à la télé américaine, les oiseaux doivent arriver bientôt. Suis passé à la langue de Shakespeare American way. Les moineaux sont arrivés une perruche et trois canaris ça piaille ça s'agite. Les corbeaux ont pris les devants fin de la demie c'est dix zéro Ravens. Le studio ressemble à une volière. Elle est hospitalisée demain matin à six heures trente. Y'a pas eu de match trop de revirement contre les Giants. J'ai fermé. Les canaris ses canaris c'est comme si ils parlaient. Les oiseaux ont dormi les corbeaux ont célébré. Les cages sont remplies de merde. Je suis écarté les oiseaux brisent ma solitude. Ça chante avec la radio. La saison est finie. J'ai nettoyé les cages quoi dire de la chanteuse les oiseaux chantent avec elle pas les corbeaux. Je suis pas ornithologue. Elle veut quitter Montréal pour le Texas l'état des redneck de la peine de mort et des armes à feu. Je suis vil elle avait faim. Comme un oiseau je picore dans ma mémoire cherche si à quelque détour y'a pas une porte qui s'ouvre. Bush a dit hier qu'il fallait aider le voisin. Je pense à ça, à elle, à la neige, à l'hiver, à la fin du jeu. J'arriverai bien un jour au bout, à bout du temps de mon temps. Ce sera pas l'heure du bilan. Je partirai sans regret. Birdie with birdies. Les oiseaux chantent quand ils entendent claquer une porte. Je me souviens plus de Poe. Elle, je me demande comment elle s'en sort, la neige reste la neige, l'hiver reste l'hiver...

éfouéré : écrasé
 énarver : énerver (a m'énarve : elle m'énerve)
 Ferland, Jean-Pierre : chansonnier québécois
 garrocher : balancer (*dans le sens de lancer*)
 Hébert, Anne : auteure québécoise
 maganer : endommager (magané : amoché, mal en point)
 marde : merde
 moron : idiot (*mot anglais*)
 morvias : crachat